

CERCLE DES POÈTES DE SAINT-FRANÇOIS



séance virtuelle de mai 2021
recueil des poèmes

TABLE

page

<u>Jean-François BLAVIN</u>	<u>1</u>
<u>Xavier BUFFET</u>	<u>2</u>
<u>Maggy DE COSTER</u>	<u>3</u>
<u>Élizabeth DE COURTIVRON</u>	<u>4</u>
<u>Nicole DURAND</u>	<u>5</u>
<u>Élisabeth LAUNAY-DOLET</u>	<u>7</u>
<u>Philippe MARTINEAU</u>	<u>9</u>
<u>Véronique MASSON</u>	<u>10</u>
<u>Peggy PICQUET</u>	<u>11</u>
<u>Moshé SARRAZIN</u>	<u>12</u>

version 15/05/2021

Les pénitents occupent l'horizon
Et chacun sous son masque semble attendre

De notre paquebot errant sur l'onde
Je chuchote, je parle, m'époumone
Je pleure devant le désert liquide

Qui êtes-vous qui passez devant moi
Vous et vos silhouettes fantomatiques
Dont les pas hésitent sur le plancher ?

De la dunette le commandant scrute
Le possible passage du récif
Il a bien consulté tous les oracles
Et passé en revue toutes les cartes
Mais de leur survie les sachants ne savent
Lors tant d'imprécations montent au ciel
Déploration est le lot de la foule

Il échet de soupçonner une étoile
Brillant au-delà des brouillards poisseux
Flamme insensée du poème qui naît.

La réponse du berger à la bergère
C'est celle du poème au poète

Le poème s'écrit sur la page blanche
Il te dépasse, poète, et te survivra !

La bonne réponse est dans la question
Ne pas chercher mais trouver disait Einstein

Le poème perdu est analogue à la brebis perdue
Le berger ne se mettra-t-il pas en chemin pour elle ?

Mais non le poème n'est pas perdu
Il a trouvé le chemin du lecteur

Via l'œil, la mémoire, la conscience
Ou par le recueil que tu viens d'acquérir

La réponse du berger à la bergère
C'est de compter les blancs moutons

Le poème est tout sauf un mouton, retiens ça.

Le 13 février 2021

À VENISE

de Maggy DE COSTER

À Venise le Grand Canal

Vide du passage des touristes

Fleure bon la solitude

Les gondoles arrimées à leur esseulement

Ne tanguent plus sous les rames des gondoliers

Mais n'accueillent que la plainte du vent d'hiver

La Place Saint Marc léthargique et orpheline

Du traditionnel carnaval rythmé des pas de danse

Accueille à contrecœur le passage des masqués anti-covid

Et les luxueux palais renaissance

Demeurent figés dans la monotonie et l'éternelle présence

Des jours tissés d'effroi et émaillés de mutants du coronavirus

20 -02-21

HAUT LES MASQUES

Masque de vie

Masque d'esquive

Contre virus virulent

Couronné à vie

Prêt à laisser sa proie sans vie

Masque d'interception

De neutralisation et d'éviction

25-07-20

sonnet primé* de Élisabeth DE COURTIVRON

À la Place Ducale au son des carillons
Viens battre le pavé du cœur de Charleville !
Joyau monumental, il raconte la ville.
Ogres, teintes rosées ornent les pavillons.

Le long des arcades si légers papillons
Nous aimons butiner. Chacun court, se faufile.
La perspective charme aux façades en file,
Par groupement de quatre alignées en rayons.

Le frère de Clément (**) a construit sa jumelle
Sans la Dom-le-Mesnil(***). C'est le ciel qui se mêle
Aux bleutés de l'ardoise élue par Métézeau (*)

Voilà l'œil très comblé quand vraiment rien n'achoppe
De ces ensembles-là modelés au ciseau.
Des parfums variés émanent des échoppes.

(*) Premier prix du concours international de poésie « Sonnet à la Ducale », organisé par la ville de Charleville-Mézières (sujet : Écrire un sonnet qui fasse l'éloge de la Place Ducale.)

(**) Louis Métézeau, l'architecte de la place Royale, actuelle place des Vosges à Paris, était le frère jumeau de Clément Métézeau, qui avait déjà construit la place ducale à Charleville aux environs des années 1606.

(***) La pierre calcaire de Dom-le-Mesnil.

De Nicole DURAND
pour illustrer le COLLOQUE SENTIMENTAL



Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

— Te souvient-il de notre extase ancienne ?
— Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?

— Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? — Non.

— Ah ! les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignions nos bouches ! — C'est possible.

— Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !
— L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

extrait de FAIRE CORPS, à paraître

de *Élisabeth LAUNAY-DOLET*

Temps

il est un temps

dont vous êtes captifs, morts bien-aimés

et parfois vous nous éblouissez la nuit quand

vous venez nous visiter

éclaboussez nos rêves de votre éclat

Ô morts chéris

comme ils rient nous disent

leur drôle de vie

combien lumineuse

la vision exaltée qui perdure au réveil

Ou bien nous tournent le dos

profil perdu, ennuagés de gris

ils s'échappent

... / ...

Ô morts si tendres
qui demeurez si proches
inaccessibles
parfois vous nous le dites
en signes insistants

Parfois surgit la rencontre
avec toi Amour plus fort
Venir au plus près de toi par
quelque chemin de lune
quelque vapeur étrange
inconnue à ce monde
une certitude de toi proche
ailleurs heureux dans le mystère

Quelque chose de vague en guise de décor,
un acte à peine écrit quand le rideau se lève,
un personnage ayant un masque de ténor
avec un trou sans voix et deux autres sans rêve.

Je sens m'environner quelque chose qui part,
un personnage aveugle aux allures de guide,
un rideau dont la chute aura lieu par hasard,
un acte inachevé quand la salle se vide.

Le coronavirus
Est un satané virus
Très embêtant
Très virulent
Il faut être masqué
Sans être démasqué
Ni être remarqué
Il y a le confinement
Puis le déconfinement
Et aussi le reconfinement
Puis l'éloignement
Avec ou sans rapprochement
Ne pas oublier le vaccin
Si l'on veut être sain
Sans être malsain
Il y a le couvre-feu
Qui dérange un peu
N'oublions pas les gestes barrières
Qui font barrière
Il faut les respecter
Pour ne pas être embêté
Il faut faire attention
Avec ou sans les attestations.

Il passait par là, songeur.
Elle voletait par ici, légère.

Comment l'atteindre, la rejoindre si haute que
mon cœur en est soulevé par l'émoi ?

Ah ! si mes vers avaient des ailes, par mes sens,
ma poésie, puis-je lui parler, partager son vol ?

« Tu peux » dit-elle ! « Je m'appelle Isabelle, regarde j'ai deux Il »
« Trouve l'énigme aux deux ailes. »

Petite fée, Isabelle, j'arrive, je t'interpelle.
De mon « il » qui rampe et tourne indéfiniment
sur lui-même, je me ferai : allègre !!

Epilogue :
Légers ils prirent leurs envols
Loin des soucis laissés au sol.

J'entends passer les mots mais ne les comprends guère.
Mes yeux sont habités par d'étranges images
Qui ont sur mon esprit l'effet de ces mirages
Qu'on trouvait, fut un temps, là-bas, dans le désert,

Ce lieu qui, maintenant, s'est vidé de tout air.
Ce sont les souvenirs d'un monde bien trop sage
Où nous vivions cachés de ces mauvais présages
Qui nous ont rattrapés quand est venue la guerre.

Sur ma joue, une claque éveille ma conscience
Et le temps recommence à écouler ses notes
D'un profond désespoir, se suspendant au cœur

Qui bat dans ma poitrine et rythme mes terreurs.
Autour de mes poignets, de robustes menottes,
Dans mon champ de vision, deux éclats de violence.